

LES AUDIENCES

DE

THALIE.

PIECE EN UN ACTE.

*Représentée sur le Théâtre de l'Opera
Comique à la Foire S. Germain,
le 7 Avril 1734.*

K k ij

E X P L I C A T I O N
du sujet des Audiences de
Thalie.

CE petit Acte est moins une piece qu'une description fidelle de l'état où se trouvoit alors le Théâtre de l'Opera Comique. L'Entrepreneur conseillé par des Associés, auxquels la tête ne tournoit pas moins qu'à lui, se livroit, comme eux, à l'ignorance & à la prévention. Les bons Acteurs murmuroient hautement de se voir forcés de représenter sans cesse de mauvaises pieces, & de contribuer avec des Acteurs aussi pitoyables que neufs, à écartier le Public d'un spectacle qui sçut toujours sous d'autres chefs & sous d'autres Auteurs, charmer son attente & ses plus chers loisirs.

NOMS-DES ACTEURS.

THALIE.

L'OPERA COMIQUE.

UN AUTEUR ORGUEILLEUX.

**DEUX ACTRICES, l'une sérieu-
se, & l'autre badine, & un Auteur.**

UNE PETITE FILLE.

DEUX PETITS GARÇONS dansans.

DEUX ACTRICES, sœurs.

UN MAISTRE DE MUSIQUE.

UNE JEUNE ACTRICE.

UN MAISTRE DE BALLET.

*La Scene est sur le Théâtre de l'Opera
Comique.*

LES AUDIANCE
DE THALIE.



390 LES AUDIENCES

J'ai bien autre chose à faire à présent , que de voir les pieces de tous ces polissons-là ; il y a long-tems que je ne fais rien ; il me faut du bon & du brillant pour ramener chez moi le public , que l'ennuy en a écarté ; la démangeaison de rimer est une maladie bien commune ! Je crois qu'il pleut ici des Poëtes : je n'ai pû me défaire de ces importuns-là qu'en prenant leurs noms , leurs demeures , & leurs pieces , avec promesse de les jouër. Voyons un peu par plaisir l'adresse de ces Messieurs , & les titres de leurs beaux ouvrages, qui à les entendre doivent faire ma fortune.

Il lit.

I.

Le Triomphe des gueux, ou les avantages de la misere , piece de trois Actes en Argot réduite à deux.

Par M. Tout nud , ruë Saint Julien le Pauvre , chez un Aubergiste , au sixième étage.

II.

Les Nuits galantes du Sérail, piece Turque en un Acte, avec un Prologue Persan.

Par M. Trapu , ruë Courteau-Villain, à la Grosse Tête , chez un Perruquier.

III.

L'Amant Transi, Parodie sérieuse en un Acte à l'usage de l'Opera Comique.

Par M. Grandcou, ruë de l'Arbre-sec, chez un Menuisier, à la Cheville d'Or.

Pour celle-là, je la jouërai, j'ai avancé un habit à l'Auteur.

IV.

Le Repas de l'Oiseau, piece legere en un Acte, remplie de Vaudevilles inconnus à tout le monde.

Par M. de Rimenville, demeurant à la Vallée de misere, chez un Oiselier sur le derriere.

V.

Le Poëte Dupé, Piece en un Acte, suivie du Palais enchanté, Opera Comique très-interessant.

Par M. Faitout, ruë Montorgueil, au Paon Couronné.

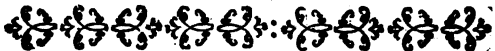
VI.

La revue d'Apollon, ou les Grands Jours du Parnasse, piece en cinq Actes, avec un Prologue en trois Actes.

Par M. Fineprose, demeurant rue Gracieuse près la Pitié, chez une Fruitiere.

Je juge par les noms & demeures de

ces Roquets d'Apollon du peu d'utilité dont ils me seroient, si j'étois assez sot pour me servir de leurs piéces. Au reste je leur pardonne, la misere l'emporte chez eux sur l'amour propre Mais que me veut ce suffisant personnage ?



SCENE II.

L'OPERA COMIQUE, UN
AUTEUR ORGUEILLEUX.

L'AUTEUR.

AIR. (*De la Cantate de Bacchus de M. Cleramb.*)

Non rien n'est égal à ma gloire,
Je suis le premier des Auteurs.

Le public attend toujours avec impatience les riches productions de mon cerveau ; tout ce que je lui présente est marqué au coin de son admiration ; le ciel m'envoye à votre secours. Il me falloit ici, mon cher, pour écarter la foule importune de ces petits Auteurs timides qui recherchent avec bassesse les bonnes graces du public.

L'OPERA COMIQUE.

Il ne faut pas vous demander, Monsieur, qui vous êtes, votre orgueil vous annonce dans toutes les formes.

L'AUTEUR.

Le public m'adore.

AIR. (*Tu croyois en aimant Colette.*)

Aux beaux talens dont je suis riche,

Je dois ses éloges divins ;

Voit-il mon nom sur une affiche ?

En la lisant il bat des mains.

Je vous dirai même que si je n'étois aussi parfait que je le suis, ses louanges m'auroient gâté, il me les donne avec une profusion étonnante. Au reste ma réputation justifie sa prodigalité.

L'OPERA COMIQUE.

Quelle modestie !

L'AUTEUR.

Bon, quand une fois on s'est rendu maître du public, on le mene comme l'on veut ; qui le sçait mieux que moi ? il fait toujours les avances avec votre serviteur.

394 LES AUDIENCES

L'OPERA COMIQUE.

Pour moi, je connois des Auteurs qui se trouvent encore trop heureux de les faire avec le public.

L'AUTEUR.

C'est qu'ils pensent d'une façon proportionnée à leur génie ; cela ne m'étonne pas.

AIR. [*Des Trembleurs.*]

Mais un Auteur que la gloire
Guide au Temple de Memoire,
Qui doit briller dans l'Histoire,
Du public fixe le goût ;
Le feu de mes Tragedies,
Le fin de mes Comédies,
Et mes moindres rapsodies,
Sçavent l'enchanter par tout.

Vous ne pouvez vous empêcher de convenir que l'humilité est toujours le fruit de l'ignorance.

L'OP. COMIQUE.

Le public pense autrement à l'égard des Auteurs ; comme il est rare qu'ils soient humbles, il tire un bon augure de leur soumission.

L'AUTEUR.

Il n'en est pas besoin, quand on est sûr de plaire, elle devient alors un défaut.

L'OP. COMIQUE.

AIR. (*On n'aime point dans nos Forêts.*)

L'Auteur content de ses succès,
Est souvent bien près de sa chute,
L'orgueilleux ne me plaît jamais,
Fût-il parfait il me rebute :
Aussi-tôt qu'il lâche le pié,
On sçait le traiter sans pitié.

Le public est équitable ; vingt ans de succès pour un Auteur ne le garantissent pas de son mépris, quand il s'oublie au point de vouloir abuser de son indulgence.

L'AUTEUR.

Pour moi je suis son enfant gâté, tous les Théâtres me sont familiers, & je suis leur bras droit ; mais le vôtre excite ma commisération, j'y veux faire voir jusqu'ou va ma délicatesse pour le Vaudeville ; j'ai suspendu mes occupations tragiques pour vous tendre une main secourable.

Déclamant.

Arrétant le torrent de mille Vers pompeux ;
 J'ai voulu me restreindre à briller dans ces lieux :
 Mon génie élevé laisse en repos les cendres ;
 Et de nos fiers Romains & de nos Alexandres ;
 Ma plume qui nageoit dans des fleuves de sang,
 Que mon sçavoir a mis dans un sublime rang,
 Appaise sa fureur, & pour charmer la Ville,
 Veut en votre faveur traiter le Vaudeville,

Chantant.

Et culbuter tous vos jaloux ,
 Sens devant derrière , sens dessus dessous.

Déclamant.

Tu tends en vain le dos , officieux Pégase ,
 Apollon veut en vain que je tombe en extase.

AIR. [*Du mirliton.*]

Je veux pour vous satisfaire ,
 Humaniser mon jargon ,
 Dans tout genre je puis plaire ;
 Je sçais placer un flon flon ,
 Et du mirliton ,
 Du lonla , du lanlaire ,
 Je sçais l'application.

Je suis le Phenix de la Poësie.

AIR

AIR. [48] *La beauté sauvage.*]

J'ai toujours en poche
Cent jolis couplets ,
Je vous les décoche ,
Comme autant de traits ;
Parlez d'abord (*bis*) je vous enfile ;
Les lanturlu , les triolets & cetera ,
Pour le Vaudeville
Mon goût seul plaira.

L'OP. COMIQUE

Quel flux de mérite !

L'AUTEUR.

Je suis bien votre fait , comme vous voyez. Adieu , je suis à vous dans vingt-quatre heures , avec trois Actes de ma façon , ce sera du nanan. Au revoir.

L'OP. COMIQUE.

L'extravagant personnage. Quel cerveau tymbré mais j'apperçois Thalie , je vais la prier de m'être favorable , j'attends tout de son secours.





SCENE III.

THALIE, L'OPERA COMIQUE.

L'OPERA COMIQUE.

AIR. (*Quand Iris prend plaisir à boire.*)

D E grace, divine Thalie,
 Daignez prêter votre génie
 Aux Auteurs qui suivent ces lieux,
 De vos faveurs le public idolâtre,
 Va se rendre en foule à nos Jeux ;
 Que d'argent ! que de cœurs joyeux !
 Ah ! secourez (*bis*) notre Théâtre.

THALIE.

AIR. (*Un petit moment plus tard.*)

Pour me demander mon appuy,
 C'est mal vous y prendre,
 Chez vous l'on ne sçait aujourd'hui
 Qui l'on doit entendre ;
 Votre troupe a grand besoin
 D'une plume connue.

L'OP. COMIQUE.

Ah ! si vous n'en prenez soin,
 Elle est . . . Elle est perdue.

DE THALIE. 399
L'OP. COMIQUE.

Hélas! un songe affreux m'a troublé la cervelle,
J'ai vû de mon spectacle une image cruelle,
Défiguré par tout, il causoit mon effroy,
Je vois encore cela comme ici je vous voi.

* Je l'ai vû ce te nuit, ce malheureux Théâtre,
Caché sous des monceaux de charpente & de plâ-
tre ;

Il n'étoit point orné de ces Palais pompeux,
Qui servent à loger ou les Rois ou les Dieux ;

Il n'étoit point paré de ces scenes riantes,
Qui font toujours trouver les pièces plus char-
mantes :

Il étoit en désordre, & par ses fiers Rivaux,
Sous mille coups de hâche il fut mis en morceaux.
Açès l'affreux dépit que m'a causé sa vûë,
Pleure, je vais périr, la chose est résoluë :

On me hait, m'a-t-il dit, ou l'on me mene mal,
Mais me voilà réduit à mon terme fatal.

A ces mots, j'ai frémi, mon ame s'est troublée ;
Ensuite de rimeurs une vile assemblée,
Pour avancer l'effet de son triste destin,

A mis sur le papier une ignorante main ;
En vain pour le sauver j'ai pris de bons Poëtes,
J'ai toujours vû sur eux prévaloir les sonnettes ;

* Vers parodiés de Polienſſe du ſonge de Pauline.

400 LES AUDIENCES

Alors tout le public décampant à grands flots ,
M'a dit que pour jamais il me tournoit le dos ;
Là ma douleur trop forte a broüillé cette image ,
De mille Auteurs nouveaux il a senti la rage ;
Jene sçay ni comment , ni quand ils l'ont tué ,
Mais je sçay qu'à sa mort tous ont contribué ;
Voilà quel est mon songe.

THALIE.

Il est vrai qu'il est triste ,
Mais de vos bons Auteurs examinez la liste ,
Faites-les travailler , point d'Acteurs paresseux ,
Vous pourrez voir encore le public à vos Jeux :
C'est vous en dire assez. . .

AIR. [30] *Du 2^e acte nouveau.*]

Le public sensé veut par tout
Qu'on travaille à lui plaire.

L'OP. COMIQUE.

Sans vous peut-on flater le goût
D'un critique Patterre ?
De grace accordez à nos Jeux
Votre docte assistance ,
Du public content & joyeux
J'y verrai l'affluence.

THALIE.

Je me rends à votre priere , allez faire
 sçavoir à tout Paris que Thalie ne vous
 a point encore abandonné. Je vais exam-
 iner ici vos Acteurs , & donner à vo-
 tre Théâtre tous les soins qui dépendent
 de moi.

L'OP. COMIQUE.

AIR. [*Je suis une Cabaretiere.*]

Grace à vous, Madame , j'espere
 Voir ici mille spectateurs ,
 Je vais dire à certains Auteurs ,
 De se faire , faire , faire ;
 Je vais dire à certains Auteurs ,
 De se faire entendre ailleurs.



SCENE IV.

THALIE , DEUX ACTRICES ,

l'une sérieuse , & l'autre badine.

UN AUTEUR.

THALIE.

V Oici , si je ne me trompe , un Au-
 teur aux prises avec deux Actri-
 ces.

Ll iij

402 LES AUDIENCES

L'ACTRICE *badine.*

AIR. (*Non, non, tu ne m'auras pas, Lisette.*)

Non, non, non, je ne jouerai pas ce rôle,

Non, non, non, je ne jouerai pas.

Je vous trouve encore bien plaisant, Monsieur le Poëte, de me donner un rôle sérieux, à moi qui suis la vivacité même, tandis que vous donnez le rôle de suivante à Mademoiselle, qui est sérieuse comme une Elegie. Allez, allez, vous ne sçavez pas encore votre métier.

L'ACTRICE *sérieuse.*

Comment donc, Mademoiselle, qui vous a dit que je n'étois pas capable de jouer un rôle badin? Monsieur sçait ce qu'il fait apparemment quand il distribue ses rôles.

L'AUTEUR.

Faites-moi l'honneur de m'entendre, Mademoiselle.

L'ACTRICE *badine.*

Vous, Monsieur, faites-moi l'honneur de vous taire; tenez, voilà le cas que je fais de votre rôle. *

* Elle le déchire & le lui jette au nez.

THALIE.

'N'y a-t-il pas moyen de vous mettre d'accord, mes enfans? contez-moi un peu vos raisons.

L'ACTRICE *badine.*

AIR. (*Sens dessus dessous, &c.*)

Je ne veux rien de sérieux, *bis.*

On me donne un rôle ennuyeux. *bis.*

A moi qui sçûs toujours pour plaire,

Sens dessus dessous, sens devant derrière;

Me démonter aux yeux de tous,

Sens devant derrière, sens dessus dessous.

Monsieur doit me connoître, ou certainement il n'a pas grande habitude sur ce Théâtre-ci.

THALIE.

Et vous, la belle, vous voulez sans doute aussi un rôle gay.

L'ACTRICE *sérieuse.*

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

Pourquoi me disputer ce rôle?

Je sçaurai bien faire la folle,

Un rôle sérieux déplaît.

L'ACTRICE *badine.*

Cherchez-en un autre, ma mie;

404 LES AUDIENCES

Celui que vous avez est fait
Pour votre servante Julie.

L'AUTEUR.

Mais , Mademoiselle....

L'ACTRICE *badine.*

Mais, Monsieur, toutes vos belles raisons ne me feront pas démordre de mon entêtement là-dessus. Les rôles vifs sont mes rôles, & je jouërai celui-ci.

L'ACTRICE *serieuse.*

Et moi je vous dis que vous ne l'aurez pas, Monsieur l'a fait pour moi.

L'ACTRICE *badine.*

Ah! voyez-la donc avec son petit air à mi-sucre. Apparemment que vous avez mis Monsieur dans le cas d'avoir de la reconnoissance.

THALIE.

ATR. (*Réveillez-vous belle endormie.*)

Toute dispute est un obstacle
Au succès que l'on veut avoir,
Il faut pour le bien du spectacle
Que chacun fasse son devoir.

DE THALIE. 405

Vous, Monsieur l'Auteur, apprenez de moi que la réussite d'une pièce dépend toujours du choix des Acteurs, & de la juste distribution des rôles qu'ils doivent jouer.

L'AUTEUR.

AIR. (*Nanon dormoit.*)

J'obéirai.

THALIE.

L'avis est salutaire!

L'ACTRICE *badine.*

Moi je jouerai selon mon caractère ;

Auteur soyons amis ,

Chez moi, chez moi ,

Vous trouverez un couvert mis.



SCENE V.

THALIE, UNE JEUNE FILLE.

THALIE.

NE seroit-ce point là une pratique pour ce Théâtre-ci? Approchez la belle poupée, approchez. Eh bien, que me voulez-vous?

LA JEUNE FILLE.

AIR. [*Du Remouleur.*]

Fai le chant en partage,
 Mon air engage,
 De mes attraits
 Vifs & parfaits,
 Tous les cœurs seront satisfaits.
 Un seul de mes traits
 Met dans mes filets
 Mille amoureux sujets:
 Plus d'un vainqueur
 Aura mon cœur,
 Sans en être le maître;
 Je veux paroître
 Aux yeux du public connoisseur.

THALIE.

Voilà d'heureuses dispositions: il me paroît, ma belle enfant, que vous ne ferez pas long-tems novice sur le Théâtre.

LA JEUNE FILLE.

Je ne le crois pas non plus.

AIR. (*Il faut l'envoyer à l'école.*)

J'ai tout le goût de ce métier,
 Je ris, j'agace, je folâtre,

Le Théâtre
 Me fera bien-tôt familier ;
 Je n'y serai point une idole ,
 Pour plaire j'ai d'heureux talens ,
 Mes galans
 Ne m'envoyeront point à l'école.

THALIE.

Quelle dégourdie ?

LA JEUNE FILLE.

Au reste , je ne viens ici que pour prendre vos avis , & pour m'y conformer. Dites moi ce qu'il faut faire , & ce qui peut me manquer.

THALIE.

AIR. (55) *D'une nouvelle Fanfare en Menuet.*)

Vos agrémens ,
 Vos rares talens
 Feront mille amans ;
 Mais menez bride en main
 Un cœur libertin :
 Que vos soupirs ,
 Que vos désirs ,
 Que vos plaisirs ,
 Que vos loisirs
 A souhait

Flatent en secret ,
 Un amant discret ;
 Que la fierté ,
 Que la cruauté ,
 Ne vous quittent pas ;
 Que sur vos pas
 L'amant emuieux
 Dupe de ses feux ,
 Sans voir la fin de son tourment ;
 Compte vainement
 Sur ce doux moment ,
 Qui fait l'heureux sort ,
 Et qui mene au port
 Un solide amant :
 De votre cœur
 Cachez l'ardeur ,
 Rendez contents
 Tous vos galans ,
 Sans qu'un rival
 Trop brutal
 Puisse vous blâmer ,
 De ne point l'aimer.

Voilà ce qu'il faut suivre pour faire
 fortune dans la profession que vous vou-
 lez embrasser.

LA

DE THALIE.
LA JEUNE FILLE.

409

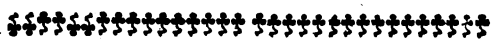
AIR. [*Amis, sans regretter Paris.*]

Je suivrai vos sages avis ,
Ils me sont favorables :
Je vais montrer à tout Paris
Mes talents admirables.

Elle sort.

THALIE.

Voilà une jeune enfant qui ira loin, ou
je serois fort trompée. . . Ah ! voici quel-
que chose d'amusant ; voyons un peu ce
que me veulent ces petits marmots-là.



SCENE VI.

THALIE, UNE PETITE FILLE,
ET DEUX PETITS GARÇONS.

LA PETITE FILLE.

AIR. (54) *Nanette, Nanon.*)

M Adame ,
Voici
Trois petits enfans ,
Qui brûlent dans l'ame ;
De devenir grands ,
Dans ce país-ci.

Tome IX.

M m

THALIE.

Qu'ils sont aimables ! Eh bien, mes petits cœurs, vous avez donc envie de vous mettre à mon service, & de faire votre chemin sur le Théâtre ? Avez-vous déjà quelques commencemens ?

LA PETITE FILLE.

AIR. (*Vous en venez.*)

J'ai déjà joué plus d'un rôle,
Je minaude, je fais la folle ;
Si-tôt qu'on verra ces yeux-là,
On en tiendra, on en tiendra,
Je suis bien sûre qu'on en tiendra,
Qu'on en tiendra.

THALIE.

AIR. [*Des fraises.*]

Que ces petits yeux fripons
Vont faire de blessures.

LA PETITE FILLE.

Musc, nous réussissons,
Mes amoureuses moissons
Sont sûres, sont sûres, sont sûres.

Voilà mon petit frere, & son petit ca-

DE THALIE. 411

marade qui ne demandent pas mieux que de danser ici. Pour moi je suis à deux mains. Je danse & je joue la Comédie. Pouvons-nous nous flatter que vous nous recevrez ?

THALIE.

Avec plaisir, mes beaux enfans ; il faut convenir que toutes les graces du Théâtre sont rassemblées dans ce joli trio-là. Pouvez-vous me donner un petit échantillon de vos talens ?

LA PETITE FILLE.

Très-volontiers.

Ici ils dansent un pas de trois.

AIR. (*Àh que Colin l'autre jour me fit rire.*)

Que dites-vous de notre sçavoir faire ?

THALIE.

Sur ce Théâtre il sera nécessaire.

LA PETITE FILLE.

Vraiment nous y comptons aussi,

Mais si j'ai pû vous plaire,

J'ai bien réussi.

THALIE.

Allez, mes amis, comptez sur moi, vous

M m ij

412 LES AUDIENCES
ferez honneur au choix que Thalie fait de
vous... Mais que me veut cet origi-
nal-là ?



SCENE VII.

THALIE, UN MAISTRE
DE MUSIQUE.

LE MAISTRE DE MUSIQUE.

M Use, vous voyez en moi le Doyen
de la Musique ; je suis aussi chargé
de science que d'années. J'ai blanchi sous
le harnois de la composition, & je suis
un Rossignol amoureux, tout vieux que
je vous parois.

THALIE.

Le joli Rossignol ; on le prendroit
plûtôt pour un Corbeau furanné. Eh
bien, Monsieur le Rossignol, quel sujet
vous amene ici ?

LE MAISTRE DE MUSIQUE.

Le désir de charmer le public ; je suis
une partition vivante, & mon nom est
Falafol.

THALIE.

Falafol , voilà un nom bien chantant ,
Falafol. Eh bien , Monsieur Falafol ,
vous voulez donc être de mes amis ?

LE MAISTRE DE MUSIQUE.

En doutez-vous, Madame ; je mourrai
content , si je puis avoir votre suffrage &
celui du public. Je ne dors ni jour ni nuit
pour m'en rendre digne.

AIR. (*L'autre jour dans un bocage.*)

Je suis un excellent homme ,
J'ai chez moi dix mille morceaux
Grands & beaux :
Je viens du bout du Royaume ,
Tous mes ouvrages sont nouveaux ;
J'ai deux mille cantatilles ,
J'ai mille chansons gentilles ,
J'ai trente Opera ,
Chacun plaira ,
Au Théâtre on m'applaudira :
J'ai cent divertissemens ,
J'ai mille airs à boire charmans ,
J'embell's les moindres vétilles ,
J'efface Lulli ,
Mon goût poli

M m iij

214 LES AUDIENCES

Sera suivi ,
Je charmerai
Lorsque je paroîtrai.

Je fors tout presentement de la Doüiane;
où il m'est arrivé deux fourgons chargés
de musique de ma composition.

THALIE.

J'ai grand peur que ces paquets-là ne
vous soient saisis, comme marchandise de
contrebande.

LE MAISTRE DE MUSIQUE.

J'ai traité l'Opera d'Isis avec tant
d'énergie, que Lulli, s'il revenoit au
monde, jetteroit le sien au feu.

THALIE.

Le vieux fou!

LE MAISTRE DE MUSIQUE.

AIR. [*Des Trembleurs.*]

Quand on le verra paroître ,
Chacun pourra reconnoître ,
Que tout y sent son grand maître ;
Jusqu'au moindre petit air :
L'acte des Trembleurs enchante ,

Le froid qu'il faut qu'on y sente
Sans peine vous représente
Les frimats du grand hyver.

THALIE.

Je ne doute nullement que les quatre autres Actes ne soient aussi frappés de glace que celui-là.

LE MAISTRE DE MUSIQUE.

Je suis l'unique pour l'expression : quand je fais executer un tonnerre ou une tempête de ma façon ; tout le monde frémit à deux lieues à la ronde. Je rends les paroles si sensibles , si sensibles , qu'on en fa-
voure jusques à la moële.

THALIE.

Quel original !

LE MAISTRE DE MUSIQUE.

Eh bien , mes talens ne sont-ils pas extraordinaires , & ne puis-je pas compter sur votre suffrage ? Certain de votre admiration , je me suis établi à Paris , & ma demeure est sur le Quay des Morfondus aux Quatre-Vents.

416 LES AUDIENCES

AIR. [*Tu croyois en aimant Colette.*]

Aux gens de la première classe
Je prétends donner des leçons.

THALIE.

Vous aurez bien-tôt une place,
Où Phœbus a ses nourrissons.

Le Maître de Musique sort.

Qu'entends-je? encore de la dispute?
Sera-t-il dit que la discorde regnera sans
fin sur ce Théâtre-ci?



SCENE VIII.

THALIE, DEUX SOEURS
ACTRICES.

LA CADETTE.

ET moi je vous dis, ma sœur, que je
ne veux plus jouer les rôles de petite
fille.

L'AISNÉE.

Et moi je veux que vous les jouiez,
entendez-vous? Si vous faites tant la

DE THALIE. 417

raisonneuse vous ne jouerez point du tout.

THALIE.

Ecoutez-les sans les interrompre.

LA CADETTE.

AIR. (*J'ai rêvé toute la nuit.*)

Je ne suis plus un enfant ,
Ma sœur, pensez autrement ,
Chacun me fait les yeux doux ;
Je puis comme vous . . . bis.
Ecouter ce qu'on me dit ,
Et répondre avec esprit.

THALIE.

Elle ne raisonne pas mal.

L' AISNÉE.

Vous me faites pitié, morveuse, ne sçavez-vous pas bien que les rôles de petite fille vous ont fait connoître, & que vous vous en tirez à merveille ?

LA CADETTE.

Cela est vrai, mais le tems passé n'est plus, & je veux à présent me faire con-

418 LES AUDIENCES
noître par les rôles de grande fille.

AIR. (*Comme vla qu'est fait.*)

Je ne suis plus une innocente,
Mon cœur est déjà bien instruit,
Il a sçu me rendre sçavante,
C'est le cœur seul qui me conduit :
Je ne dis plus avec colere
En voyant un jeune plumet,
Monsieur, j'appellerai ma mere,
Je vais vous donner un soufflet,
Est ce que ça se fait ? .. *bis.*

AIR. (*L'amour me fait lonlanla.*)

Quand j'étois plus jeunette,
Une osange, un bouquet,
Me rendoient satisfaite,
Mais je suis mieux au fait,
Et je sens bien lonlanla.

L' A I S N E' E.

Voilà bien du caquet.

LA CADETTE.

Mais en verité, ma sœur, je vous trouve bien extraordinaire, est-ce que je contrôle vos actions? Ne devriez-vous pas être charmée de me voir déjà des adora-

DE THALIE. 419

teurs ? cela fait honneur aux instructions que vous m'avez données ; je n'en abuse pas , car je suis aussi sage que vous.

L' AISNE'E.

AIR. (*Vous avez bien de la bonté.*)

Mais voyez comme avec hauteur ,
Me parle une cadette.

LA CADETTE.

De votre morale , ma sœur ,
Je suis peu satisfaite.

L' AISNE'E.

Ayez plus de docilité ,
Je veux vous instruire , ma mie.

LA CADETTE.

J'en suis ravie ,
Ma sœur , en vérité ,
Vous avez bien de la bonté.

Croyez-moi , ma sœur , reposez-vous sur moi du soin de mon éducation ; j'irai tout aussi loin que vous pourriez me mener ; je connois ma portée , je crois même que pour cet article-là , vous pourriez fort bien me ceder votre droit d'aînesse.

420 LES AUDIENCES.

THALIE.

AIR. (*C'est l'ouvrage d'un moment.*)

Comme le Théâtre façonne ,
Qu'il sçait causer de changement !
D'une novice & simple enfant ,
Il fait la plus fine personne ;
C'est l'ouvrage d'un moment.

L' AIS N E' E.

AIR. [*Mon petit doigt me l'a dit.*]

Qui vous a si bien instruite ?

LA CADETTE.

Votre exemple m'a conduite ,
J'ai votre esprit , votre goût ,
Sans beaucoup d'expérience ,
Je devine ce qu'on pense ,
Mon petit doigt me dit tout.

L' AIS N E' E.

La petite coquine ! elle ne vaudra ja-
mais rien.

LA CADETTE.

Je vous ressemblerai , ma sœur.

THALIE.

THALIE.

AIR. (*Tu croyois en aimant Colette.*)

La friponne n'est pas novice ,
 Mais on aime , sans contredit ,
 Aussi peu l'esprit sans malice ,
 Que la malice sans esprit.

Adieu, mes enfans, Thalie vous regarde comme deux de ses plus dignes sujets... Mais que me veut encore cet extravagant personnage ?

*** **

SCENE IX.

THALIE, UN MAISTRE
 DE BALLET.

LE MAISTRE DE BALLET.

AIR. [*Robin surelure lure.*]

JE suis Maître de Ballet ,
 Regardez mon encolure ,
 Je suis un maître parfait.

THALIE.

Turelure.

Tome IX.

N n

422 L'ES AUDIENCES

LE MAISTRE DE BALLEI.

On le voit à cette allure.

THALIE.

Robin turelure lure.

LE MAISTRE DE BALLEI.

Thalie ignorerait-elle les merveilleux talens de Monsieur de Chaconenville, Grand Coregraphe du Royaume, Maître de Ballet de tous les Operas de Province, & Cadet de Normandie?

THALIE.

En effet, je ne vois rien de roturier dans vos pas.

AIR. (*Je ne suis né ni Roi ni Prince.*)

A voir votre noble figure,
J'en tire un excellent augure.

LE MAISTRE DE BALLEI.

Tous mes pas sont des pas fleuris,
Moi seul je soutiens une piece,
Je prétens briller à Paris,
Ma danse égale ma noblesse.

THALIE.

Vous me paroissez bien sûr de votre fait.

DE THALIE. 423

LE MAISTRE DE BALLET.

Oh, je vous en réponds; il n'y a point de fameux College en Europe dont je n'aye fait les Ballets. Un jour dans une entrée qui representoit la prise de Troye, je fis sortir en cadence trois cens Grecs armés du ventre du cheval de bois; il ne s'est jamais vû de marche plus brillante & mieux figurée.

THALIE.

Quel coup de Théâtre!

LE MAISTRE DE BALLET.

AIR. [De Joconde.]

Dans la tempête de Thetis,
Je fis voir ma science :
Les spectateurs furent surpris
De mon intelligence ;
Pour honorer le Roi des Dieux ;
Sur les humides plaines ,
Je fis danser un pas de deux
A deux grosses Balceines.

THALIE.

Cela est bien neuf.

N n ij

LE MAISTRE DE BALLET.

Voilà ce qui s'appelle caractériser une Fête marine ; j'ai beaucoup voyagé , & mon mérite m'a toujours défrayé par tout. J'ai eu l'honneur pendant deux ans de montrer à danser aux filles du Grand Mogol , & je brillay dans une Fête galante que ce Prince me fit faire pour les nûces de son fils avec la Princesse de Coromandel.

THALIE.

Votre réputation à vû le païs.

LE MAISTRE DE BALLET.

Je veux vous faire voir tout presentement l'exécution d'un Ballet Siamois-François que je composay le Carnaval dernier pour le Roi de Siam ; il ne s'est jamais rien vû de mieux dessiné. Je fis danser une Loure à son Elephant blanc , avec des graces qu'il n'appartient qu'à moi seul de donner.

THALIE.

Vous êtes mon fait , & je vous retiens pour l'Opera Comique. Voyons un peu votre Ballet Siamois-François.

DE THALIE. 425

LE MAISTRE DE BALLET.

Mes Danseurs sont à la porte de ce Salon ; je vais les faire entrer en cadence.
Allons, Messieurs de l'Orquestre.

DIVERTISSEMENT.

Marche de Danseurs vêtus à la Siamoise & à la Françoisise.

AIR. (56) Duo de M. Corette.)

Celebrons en ces lieux le retour de Thalie ;

Chantons sa gloire & nos plaisirs,

Elle sçait combler nos desirs ;

Notre destin doit faire envie. . . fin.

La victoire sera pour nous,

Si nous avons son assistance ;

Rassemblons-nous en sa presence ;

Chantons, chantons tous,

Celebrons . . . au mot fin.

Danse de trois Pagodes Siamoises.

VAUDEVILLE. [57] De M. Corette.)

I.

Un amant est toujours aimable,

Sa tendresse flatte le cœur,

Il devient aisément vainqueur

N n n)

426 LES AUDIENCES

De l'objet le plus intraitable ,
Et toujours charmant & nouveau ,
On le voit revenir sur l'eau.

II.

Telle s'éclipse à notre vûe ,
Qui reparaît sur l'horison ,
Et de plus d'un tendre Jason ,
Occupe l'ame prévenueë ;
Et elle voilà tout le beau ,
Qui la fait revenir sur l'eau.

III.

Mon époux n'a rien qui réveille ,
L'hymen vient d'éteindre ses feux ;
Amant , il juroit par mes yeux ,
Que sans cesse il feroit merveille ;
Dans la nouveauté tout est beau ,
Mais sa tendresse est à veau l'eau.

IV.

Un galant coureur de coulisses ,
Brille en faisant pleuvoir l'écur ;
Grâce à l'or , il est bien venu
Auprès des plus sages Actrices ;
Mais à sec après maint Duo ,
Rarement il revient sur l'eau.

V.

Quand Plutus vous est favorable ;

DE THALIE.

427

Tout rit à vos moindres désirs,
On vous procure cent plaisirs,
L'effet de l'or est admirable ;
A peine ôte-t'on son chapeau
A qui ne paroît plus sur l'eau.

VI.

UNE JEUNE-FILLE.

A ma tante j'ai sçu déplaire,
Depuis qu'on me fait les yeux doux,
Me voit-elle un amant chez nous,
Elle me traite avec colere ;
Ma tante creve dans sa peau,
De me voir paroître sur l'eau.

VII.

AU PUBLIC.

Nous avons eu mauvaise chance,
Tout comble à present nos désirs,
Nous travaillons pour vos plaisirs,
Mais il nous faut votre présence ;
Avec du bon & du nouveau,
Nous sçaurons revenir sur l'eau.

FIN.